Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 71 (1983)

Heft: [4]

Buchbesprechung: Livres

Autor: mg / sch

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les fantasmes masculins

de **Nancy Friday**
Laffont, 1981, 420 p.

Si d'aventure, vous pensiez que les hommes étaient égoïstes, le temps est venu de changer d'avis : « L'amour des hommes pour les femmes est souvent plus grand que leur amour d'eux-mêmes », dit Friday, qui explique : « Ils vénèrent la beauté féminine à l'exclusion malsaine de leurs propres besoins narcissiques ». Ainsi, les hommes nous aiment parce que nous sommes belles et qu'ils ne sont pas beaux ! Et ils nous aiment tellement, ces hommes, que, « dans le mariage, ils endossent pour la vie le fardeau de l'entretien économique du foyer, ce qui les conduit fréquemment à une mort prématurée ; ils cèdent à leur femme leur place dans le canot de sauvetage ».

Après avoir exploré, dans deux ouvrages, les fantasmes féminins, Nancy Friday, auteur de « Ma mère, mon miroir », passe cette fois en revue l'imagination érotique des hommes. King, Dale, Buck, Rick, Luke — je passe sur les 195 autres — racontent donc leurs fantasmes ; 400 pages, avec ici et là quelques explications de texte de l'auteur pour le cas où l'on n'aurait pas bien compris ces narrations pourtant relatées sans ambages. Des témoignages ou des commentaires, on ne sait lesquels sont les plus ennuyeux. Je pencherais pour les commentaires, parce qu'après avoir lu Tucker, Jack et Keith sur leurs fantasmes fétichistes, je n'ai plus tellement envie de lire le résumé qui suit.

On cherche la liaison qu'a pu établir l'auteur entre toutes ces histoires d'O(mmes) et la thèse qu'elle défend, à savoir « que l'amour des hommes pour les femmes est empreint de colère (mais que) l'observation montre que finalement l'amour l'emporte sur la rage ». Car la quasi-totalité des fantasmes montre que quoi qu'on lui fasse, « la femme s'est portée volontaire ou qu'elle a commencé par donner son consentement ». Ma difficulté de compréhension augmente quand, sept lignes plus loin, je lis que « les rapports avec un animal ou une prostituée » font eux aussi partie de la sexualité fantasmée. Suis-je si puritaine que j'ai du mal à trouver la logique de l'association entre l'animal et la prostituée (association qu'on ne trouve pas dans les témoignages), ou est-ce l'auteur, qui, après en avoir tant entendu, ne fait elle-même plus la différence ?

Toujours est-il que la meilleure phrase que je tire de ce livre est extraite du témoignage de Jeff, qui « estime qu'un livre sur les fantasmes sexuels masculins devrait être écrit par un homme ». ● *(mg)*

Une femme, deux écrivains

J'avais lu, il y a deux ans, « **Une femme neuve** », de **Janine Boissard** (voir FS juillet 1980). C'était le cas d'une femme dont les enfants sont hors du nid et qui est quittée par son mari ; après une période de déprime, elle vit une expérience très réussie, celle d'un cours « Repartir ». Certains lecteurs ont trouvé ce cas un peu idéalisé ; mais quand on a travaillé de près avec les équipes CORREF et Clés pour le travail, on sait quel bien peuvent faire de tels cours. Donc, j'avais aimé ce livre.

Tout dernièrement, je lis quelque part que **Janine Oriano** venait de sortir un livre *« Les miroirs de l'ombre »* et que Janine Boissard et Janine Oriano, c'était la même personne. Le critique semblait faire des deux Janine une affaire Romain

Photo Claude Bablin,
couverture de « Une femme neuve »

Gary/Emile Ajar ! Je me dépêche de lire ce nouveau roman et découvre une histoire tellement étrange, tellement différente du premier livre cité... que j'écris à l'auteur (aux auteurs !) pour connaître les raisons de ce double nom.

Je reçois la réponse suivante : « Vous avez bien deviné : **Oriano** est mon nom de femme mariée et **Boissard** mon nom de jeune fille que j'ai repris en divorçant. Par ailleurs, j'ai écrit des romans policiers sous le nom d'Oriano et j'entends bien séparer les deux genres, mes livres s'adressant selon le cas à des publics très différents. »

Voilà le mystère éclairci : il n'y a d'ailleurs pas de mystère, mais simplement deux écrivains totalement différents dans la même femme ; Janine Boissard écrit des romans souvent un peu autobiographiques, traitant de problèmes de société ; Janine Oriano aime le suspense ; son dernier livre est le drame angoissant et étrange d'un être victime de son imagination ou de son inconscient. ● *(sch)*

Parlers masculins, parlers féminins ?

édité par **Verena Aebischer** et **Claire Forel**, Delachaux et Niestlé, coll. « Textes de base en psychologie », Paris, 1983, 200 pages.

Quelle est la signification du sexe et du rôle sexuel dans le langage ? En éditant ce recueil de sept articles, Aebischer et Forel ont voulu, d'une part, faire le point sur l'état actuel de la question, et, d'autre part, « poser des jalons pour une réflexion théorique nouvelle ».

Le premier chapitre est consacré aux mots, le deuxième aux sons, et le troisième à la conversation. Les différents articles sont présentés — et critiqués — dans une introduction, fort bien faite, des éditrices. Et me voici — car j'hésitais un instant à écrire « éditeurs ! » — au cœur de la problématique présentée par Forel : « Etre contre le sexisme ne consiste pas, comme on pourrait le croire, à abolir toute référence au sexe, mais à pouvoir distinguer les situations où celui-ci importe de celles dans lesquelles il n'importe pas ». Définir où, quand et pourquoi on distinguera ou non le sexe nous engage, en effet, dans une réflexion théorique fondamentale pour le féminisme. Outre son intérêt linguistique, l'article de Forel a le grand mérite de poser les bonnes questions.

Cela est également le cas pour Nora Galli de Paratesi qui, en constatant qu'au cours de cette dernière décennie, les femmes se sont approprié le vocabulaire des hommes dans le domaine des jurons sexuellement connotés, cherche l'explication : « Il s'agit là, sans doute, d'un acte de libération : on s'est approprié la bannière de l'ennemi ! Mais, pour filer cette métaphore, on s'est approprié non seulement la bannière, mais également la propagande de l'ennemi et on en est devenu le véhicule ».

Même logique pour l'article d'Aebischer, consacré au bavardage. L'auteur montre « le caractère raciste (qualificatif qu'elle préfère à sexiste) des **représentations** qui associent infailliblement le bavardage aux femmes ». Elle conclut que les tentatives des féministes de reprendre à leur compte le bavardage — en le connotant positivement — ne constituent « guère autre chose qu'une réinterprétation d'un modèle déjà existant ».

La démarche, utilisée pour les quatre autres textes, est, à mon sens, moins intéressante pour la réflexion féministe. Mais le projet des éditrices était aussi, nous l'avons dit, de présenter l'état de la question, et la recherche anglo-saxonne du type de celle qui figure dans cet ouvrage, ainsi que l'article d'A.-M. Houdebine, en sont un aspect important. ● *(mg)*